

XYZ. La revue de la nouvelle

Comment regarder dans ses idées

Jean-Sébastien Lemieux



Numéro 130, été 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2017). Comment regarder dans ses idées. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 32-35.

Comment regarder dans ses idées

Jean-Sébastien Lemieux



COMMENT JE FAIS pour te le dire, papa, quand je ne peux pas te le dire ? Quels doigts je dois plier, déjà ? Dans quel sens je me place à l'envers ? Mes doigts n'arrivent pas à la bonne longueur. C'est normal de ne pas être assez grand quand on est petit. Claude, lui, saurait le dire sans parler. Son autre nom je ne sais plus, Claude. Je ne retiens pas toujours, papa, même après les répétitions. Il n'a qu'à se tenir debout devant, et tout le monde l'écoute, Claude, tout le monde sait ce qu'il dit même s'il ne le dit pas. Il faut se tenir debout, 32 comme Claude. Comme toi, papa, au milieu de la grande

salle ? Je pense qu'il faudra bientôt repartir. Comme tu me l'avais demandé, j'ai dormi. Je me suis réveillé. C'est normal de se réveiller après avoir dormi. Les bruits que font tous les gens en parlant ça ne marche pas toujours ensemble, surtout quand je viens de me réveiller et que c'est normal. Hein papa ? Dans la grande salle, avec les murs du fond de tous les côtés que je ne vois pas, c'est comme si un monstre avait des choses à dire de partout à la fois, mais que personne ne l'écoutait, sauf moi. Heureusement, il y a aussi le plafond. C'est normal de pouvoir compter sur un plafond au-dessus de nos têtes, sinon il faudrait regarder encore plus haut. Est-ce que c'est le monstre que tu écoutes, papa, sans bouger, sans regarder personne, au milieu, sans te rendre compte du plafond ? Je pense que si tu savais mieux l'existence du plafond, tu aurais moins peur, papa. Un plafond, c'est comme un mot, ça permet d'arrêter l'inconnu. Et puis ça n'empêche pas l'épanouissement. C'est ça, hein papa, que Claude disait, *épanouissement* ? Un pays pour l'épanouissement de tous, un pays pour les gagnants. Est-ce que j'ai bien retenu les répétitions, papa ? Les gagnants, ce sont bien ceux qui gagnent ? Toi, tu as gagné, papa. La victoire est à toi puisque tu as gagné. Les meilleurs vainquent parce qu'ils sont des gagnants. Je ne sais pas si Claude l'a dit, mais je le sais même s'il ne l'a pas dit. Ce n'est pas ça qu'il y a sur les pancartes ? *Leadership*, ça veut dire être mené en bateau, n'est-ce pas ? Il y a ça partout sur les pancartes, y compris sur ton veston, papa, alors vous savez forcément où aller en bateau, même quand il n'y a pas de plafond. C'est ça la liberté des libéraux, non ? Si je savais vraiment lire, même quand tu ne me donnes pas d'indices, je te dirais ce qu'il y a d'autre d'écrit sur les pancartes. Aujourd'hui, en tout cas, les gagnants portent des cravates vers le bas. Je sais qu'on ne peut pas porter les cravates vers le haut. Mais pourquoi elles pointent vers le bas les cravates des gagnants ? Elles ne pourraient pas montrer qu'il n'y a pas de plafond qui tienne, à la place ? J'ai compris que Claude a gagné. C'est lui le chef. Le meneur dans le bateau. Ça devrait être toi, le chef, papa, mais

c'est lui parce que c'est ça que tu voulais. Tu as décidé qui c'était le chef. C'est la convention. Un papa ça sert à ça, sinon à quoi ça sert, même avec une cravate et des beaux vêtements du dimanche, même si ce n'est pas toujours dimanche ? Claude il sait reconnaître les vainqueurs, ceux qui n'ont pas peur de la liberté. Les autres ils veulent briser notre pays. Ils veulent perdre le Canada. Claude ne les laissera pas nous enlever notre pays. Un pays ça n'a pas de plafond. Personne ne peut l'enlever. Comment tu fais papa pour ta moustache ? Je veux dire, les autres aussi ont une moustache, une cravate, un habit du dimanche même si ce n'est pas toujours normal de ne pas être toujours dimanche, mais toi papa, on dirait que tu es fait pour ta moustache. Même si tu ne souris pas. Tu as gagné, papa, tu me l'as dit. Claude est le chef. Pourquoi ta moustache ne sourit pas ? Si je savais lire, toutes les pancartes me le diraient. Elles sauraient pourquoi. Claude s'en vient, c'est ça, tu l'attends, tu veux lui serrer la main avant qu'on parte. Il a parlé tout à l'heure, avant que je dorme. Quand une salle n'a pas de mur du fond tout autour, ça peut être long serrer des mains, surtout pour un gagnant qui se tient debout. J'ai compris ce qu'il a dit, Claude. Le Parti libéral va protéger la patrie du Québec dans le pays du Canada. Il a aussi dit quelque chose dans la langue que je ne comprends pas, l'autre langue, tu sais papa, je crois qu'elle a des pancartes elle aussi. Tu me dis toujours ce que ça veut dire quand je ne comprends pas, papa. Sauf quand tu ne souris pas. J'ai entendu les pancartes quand les gens les disaient. Ensemble pour un Canada du progrès dans le Québec des libertés. Claude comme chef, Claude contre la peur. Claude pour les libéraux, les libéraux pour notre Canada. Je ne comprends pas tout, papa. Tu vas venir m'expliquer quand tu vas retrouver ton sourire. La salle est grande pour perdre son sourire. Au milieu des chaises, il y a ce gros bloc noir, sur lequel les gens comme Claude allaient parler. Pour vouloir être chef il faut parler sur un gros bloc noir, au milieu des chaises, sous un plafond. Pourquoi tu ne voulais pas être chef toi aussi,

meilleurs habits pour même quand ce n'est pas dimanche. Il n'y a pas de murs du fond tout autour, est-ce que c'est ça un labyrinthe, papa, quand il n'y a pas de murs et qu'on est perdu ? Si tu n'étais pas là devant moi à regarder tes idées depuis tantôt, je pense que je serais perdu, papa. Je n'aime pas ça qu'il n'y ait pas de murs. L'épanouissement, ça peut devenir long, s'il n'y a pas de murs, même pour des gagnants comme nous. On a gagné, hein papa, si Claude est le chef du bateau pour nous mener ? Est-ce que tu vas me dire, papa, comment on fait pour avoir une moustache, ou comment regarder dans ses idées ? Sans se perdre, je veux dire, parce qu'il n'y a pas toujours de plafond. Est-ce qu'il y a un moyen de gagner sans être perdu dans ses idées ? Pourquoi personne n'arrête de parler tout le monde en même temps dans la grande salle, sauf toi, papa ? Je te pose beaucoup de questions, papa, parce que je sais que quand tu regardes dans tes idées il vaut mieux ne pas te déranger. Tu vois que je t'écoute avec les répétitions. En attendant, je fais le signe que je ne sais pas faire. Celui que tu m'as montré. C'est long quand on a les doigts trop courts. Tu vas comprendre quand tu vas sortir de ta moustache avec tes idées. Tu vas comprendre, c'est normal, papa, puisque tu es mon père, tu ne seras pas perdu.